

## M. FELIX WEINGARTNER

Qu'est-ce que la musique moderne? La musique indépendante de l'époque actuelle.

Bach et Mozart sont extrêmement modernes. La valeur universelle de la parole « moderne », est quand même autre; elle est souvent synonyme de extravagant, arbitraire, laid. Un thème insignifiant devient moderne dès le moment où l'on ajoute une deuxième voix en petites « secondes ». J'entends dans tous les pays de la musique, au sujet de laquelle je me demande si le compositeur est un fou ou un bouffon.

Il y a une source secrète, profondément mystérieuse. Qui boit d'elle produit des œuvres immortelles et toujours modernes!

La muse court-vêtue a aussi la faculté de s'approcher de cette source. Offenbach et Johann Strauss y ont quelquefois puisé.

Vouloir être moderne conduit le musicien sur de mauvais chemins, d'où il est difficile de se sauver, non seulement pour l'artiste, mais aussi pour le public, qui souvent, de peur de sembler arriéré, loute en soupirant, tandis qu'il voudrait bien protester. A toutes les époques, c'est seulement la minorité qui trouva cette source mystérieuse, et cette minorité était en dehors du marché!

Aujourd'hui, ce n'est pas changé!



Felix Weingartner

## M. EMERSON WHITHORNE

Comme Debussy représente un abrégé des tendances impressionnistes de son époque, de même Igor Stravinsky concentre dans sa personnalité tous les éléments satiriques, ironiques et sardoniques des dernières décades. Son matériel thématique si inépuisable et le traitement de ce matériel sont également uni-

ques. A l'époque où la maîtrise technique est la propriété de tous les compositeurs d'avant-garde, l'influence d'une personnalité si extraordinaire que celle de Stravinsky est obligée de se manifester dans diverses sphères musicales. Il nous suffit d'observer certaines œuvres de Malipiero et Casella en Italie, de Poulenc et Milhaud en France, des Goossens et Bliss en Angleterre, ou de Griffes et Jacobi aux Etats-Unis pour éclairer la force hypnotique de ce Russe brillant.

Tout de même, c'est une question de perspective tout à fait individuelle, de savoir si cette influence peut être considérée comme utile. Avec tout le respect possible des éléments exotiques ou grotesques dans l'art — l'auteur de ces lignes y a contribué assez lui-même — on se demande si une époque qui s'adonne presque entièrement au bizarre est à même de nous mener quelque part, sauf au cul de sac.

Je ne crois pas que les créateurs de la musique reviennent jamais aux « plum-pudding » harmoniques des romantiques ou aux T-caré rythmes de cette école. J'espère qu'on ne retournera jamais aux mélodies longuement filées d'autrefois, abusant leur sentimentalité à chaque suspension, et jetant l'ancre de leurs émotions aux bouées symétriques en forme de cadences catodiques.

On ne doit pas revenir même aux vertus de nos grands-pères; mais nous ne devons tout de même pas nous abandonner à nos « harmoniques ». Avec tout notre désir de développer les formes nouvelles de l'expression, nous ne devons pas priver notre création de ses éléments humains; car, finalement, toute musique doit offrir plus d'importance qu'un habile ou ingénieux commentaire de notre expérience.



Emerson Whithorne

## FINALE

Appliqués à l'art, les mots « modernisme », « moderne » ont pris une allure particulière, un sens et un effet magiques.

Être moderne! Quel relief!

Qu'est-ce à dire?

Dans notre langue quotidienne, être moderne, c'est appartenir à sa génération.

Le moderne s'oppose à l'antique. Un quart d'heure avant sa mort, M. de La Palisse était encore... moderne.

Mais le brave général n'est plus à la page.

Être moderne a revêtu des aspects de combat et de conquête. L'on est tel pour peu qu'on n'aille plus à Londres qu'en avion, muni d'un appareil de T.S.F. pour garder contact avec les cours du change, M. Stravinsky et M. Copeau, en supputant de correspondre aux Mars.

En peinture, être moderne, c'est expliquer M. Picabia à l'aide de l'argot congru.

En musique, c'est lutter pour une esthétique dont l'objet est la transformation du langage des sons au profit d'idées vieilles comme le monde. Au delà des opportunistes, des néo-modernes, des révolutionnaires, les pré-modernes se glorifient de précéder les gens de leur époque.

Il existe des modernes de fond et des modernes de surface; ces derniers se bornent à vêtir Virgile, Corneille, Ingres en pyjama.

Le modernisme était connu du temps de Flaubert qui avait déjà constaté que « le ventre de Sancho Pança fait craquer la ceinture de Vénus ». Et, du coup, Sancho et Don Quichotte voyagent en taxi; Vénus, modernisant son symbole, arbore la combinaison.

Le modernisme est relatif. Il comporte des degrés. Un moderne est moderne par rapport à un autre, contre un autre qui, lui-même, est moderne par surenchère sur un autre qui, lui-même, etc..

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure...

Le modernisme s'oppose au pompicrisme, le moderne prophétique au mandarin.

En somme, le modernisme vu tel que sa perspicacité le dessine, se présente ainsi qu'une attitude dans la vie, quelque chose comme le panache des initiés ou le masque de Panurge. Et l'essentiel pour un moderne, c'est de savoir rester jeune.

Loïn de nous la pensée d'ironiser sur choses respectables.

Le modernisme a d'autres sincérités fécondes. Il représente l'innovation, ressort du progrès. L'explorateur en ses audaces, est un bienfaiteur aussi nécessaire que le poteau indicateur. L'art, au surplus, a pour mission d'illustrer, d'embellir si possible la vie et ses méurs fluctueuses; il n'a pas le droit de s'immobiliser sur les tombeaux.

L'artisan qui accumule les matériaux, prépare en son individualisme plus ou moins viable le constructeur d'ordre et le code de l'avenir.

Si bien qu'il est insensé de parler de décadence ou d'impasse critique lorsque, au contraire, au milieu des expériences d'apparence désordonnée et des hypothèses intellectuelles, s'édifie lentement et sûrement le berceau d'où surgira le conquérant.

L'art et la science précèdent ici d'une marche parallèle et identique par formules successives.

D'ores et déjà se dessine, à l'analyse, la physionomie d'ensemble qui se caractérise par l'infini damasquinage des nuances de l'expression.

Et c'est afin d'ajouter quelques éléments à cette analyse même que nous avons voulu recueillir les chocs de la pensée de ceux qui cherchent, qui trouvent, qui rénovent et renouvellent, de ceux qui, sans renier les attaches avec le passé, sonnent la charge vers des horizons aperçus, des producteurs de sensations esthétiques qui, à travers les conventions de l'actualité, raffinent la source de l'humaine imagination — sans distinguer entre ceux dont les préférences s'attachent à la culture des spontanéités ou des formulaires.

Sur ces matériaux amassés par la réflexion ou la doctrine, la recherche préconque ou l'instinct, l'inévitable génie futur plantera son inconscience créatrice. Son chef-d'œuvre, il le devra au foyer de toute une génération de « modernes » solidaires. Il en sera le symbole et la synthèse.

Admirez donc en cet espoir les efforts quels qu'ils soient.

Certes, l'attrait intempêtif de l'originalité est un œueil dont le danger me suggère la piquante image du peintre E. Carrière, lequel comparait les artistes à ces invités d'un bal masqué qui « se creusent la cervelle pour trouver un déguisement vraiment original et qui se rencontrent tous déguisés en Pierrots. »

N'importe.

Cette manière de nivellement artistique où se dilue l'originalité poursuivie, ce nivellement qui semble, à l'heure actuelle, affecter les origines les plus diverses et les traditions les plus opposées, sera bouleversé par l'immuable force de l'art qui puise son action dans l'inégalité même du don de nature.

Soyons donc reconnaissants à la foi comme au métier de ceux qui, laborieusement, travaillent au piédestal du conquérant. Et rappelons cette avisée consolation d'Albert Besnard à ses disciples :

« Ne sovez pas pressés de nous donner des chefs-d'œuvre. Vous aurez du génie si votre destin est d'en avoir... Mais vous ne l'aurez qu'è ne le cherchez point et en vous abandonnant à vos qualités propres... »

Escomptons l'enfancement du génie dont la pensée pénétrant au cœur même de la chose humaine, fortifiée par le style, scellera l'empreinte déjà vigoureuse du sens national.

LE RÉDACTEUR EN CHEF.